

F. Mounier

J'ai entendu hier, avant tout, un constat réaliste, lucide et polymorphe. Chacun des intervenants a pris acte des faits, qui ne peuvent être niés, en matière d'évolution de la famille, ou plutôt des familles, mais aussi en ce qui concerne la relation entre l'Eglise et les familles. L'Eglise part de la réalité. Je rappelle le titre de cette rencontre : « *Familles 2011* », familles au pluriel. Vous avez travaillé hier sur ce qu'on pourrait appeler les « post familles dans les post chrétientés ».

Il faut le dire : l'Eglise reconnaît les faits, elle n'est pas dans le déni. Et il me semble qu'à cet égard l'intervention du cardinal Vingt-Trois était décisive. Il ne s'est pas appesanti sur hier. Il a pointé du doigt aujourd'hui et demain.

Vous êtes déjà, d'une certaine façon, dans le monde de demain. Véronique Margron, dans son intervention, a récusé la notion de « naïveté ». Eh bien, vous n'êtes pas naïfs, vous savez que les liens sociaux explosent, que les solitudes s'accroissent ; vous connaissez les difficultés des engagements, les nombreuses fragilités d'aujourd'hui ; vous savez ce que signifie la montée des individualismes.

Pour reprendre le mot de François Héran, ancien directeur de l'Institut National des Etudes Démographiques, qui a brossé pour nous un tableau assez précis, l'Eglise est sortie du « familialisme ». Je pense qu'il faut en prendre acte. Et il me semble aussi, en vous écoutant les uns les autres, que vous avez moins peur du « ringardisme », et donc de vous exposer.

Quels peuvent être les apports de l'Eglise en matière de famille, de lien conjugal, de parentalité, d'engagement, de vie affective ? Un mot a été prononcé par notre intervenant philosophe, Jean-Philippe Pierron. Il a parlé de l'accélération du temps et il a évoqué les « îlots de décélération ». Peut-être vous, chacun à votre place, vous pouvez offrir à ceux qui viennent vous voir, qui viennent frapper à votre porte, la possibilité de passer quelque temps dans un tel « îlot de décélération », non pour oublier le monde, mais simplement pour penser, réfléchir, prendre un peu d'altitude sur sa vie, sur ses engagements, sur son couple. L'Eglise et ceux qui la font peuvent ainsi prendre soin du lien, prendre soin des liens. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui dans le débat public le « care ». Il me semble que vous pouvez participer à ce soin des liens : conjugal, familial, parental, éducatif.

Mgr Mélina a utilisé l'expression « charité conjugale ». Il me semble qu'il s'agit d'une belle expression, qui peut résonner dans votre travail quotidien. Vous savez à quel point il est aujourd'hui facile de se séparer, légalement, juridiquement. La particularité de l'Eglise pourrait être d'aider à « réparer » plutôt que « séparer ». Beaucoup d'entre vous le font déjà à travers le conseil conjugal, les rencontres avant et après le mariage. Réparer plutôt que séparer, prendre soin du lien, assurer le « service après-vente » du lien. Je pense que, là, l'Eglise bénéficie de compétences, d'expériences et d'un fondement dans la pensée, qui peuvent aider. C'est le terme qu'a utilisé le cardinal Vingt-Trois quand il a parlé de « garantie ». L'Eglise peut être perçue comme un acteur de la garantie du lien.

Un mot important a été prononcé tout au long de la journée d'hier, c'est le mot « travail ». L'amour ne tombe pas du ciel, il y faut du temps, il y faut de l'énergie pour apprendre à se conjuguer, pour apprendre à vivre ensemble. C'est un véritable « travail » au sens « d'accouchement ». C'est une action qui est nécessaire et il me semble que là où vous êtes, les uns et les autres, en tant qu'acteurs de l'Eglise, vous pouvez accompagner cette action.

J'ai retenu également de la contribution du cardinal Vingt-Trois l'idée de « ne pas juger les cœurs » : savoir accueillir, savoir faire venir la parole, tenir le dialogue.

En un mot, il me semble donc que l'Eglise est aujourd'hui un laboratoire expérimental. Car sur ces points, vous êtes en avance sur d'autres églises européennes, qui sont pour certaines « diverties » (au sens propre) par les affaires de pédophilie, ou encore par des tensions politiques, qui font qu'elles ne peuvent pas travailler au jour le jour sur le fond et sur la forme. Vous êtes donc, me semble-t-il, un laboratoire expérimental de cette certaine idée

de l'amour : l'amour libre, engagé, fécond fidèle, stable, monogame, hétérosexuel. Je ne saurais trop vous engager à le faire savoir et à partager vos compétences avec d'autres.

Dernier point de mon intervention, quelques questions, à propos d'idées, de notions, de mots que j'ai peu entendus hier et qui vont probablement ressortir aujourd'hui, mais sur lesquels je voudrais vous encourager à réfléchir.

Le mot « vote » a été prononcé à deux reprises par le cardinal Vingt-Trois. Toutes les questions qui sont débattues ici sont liées fortement au champ politique, à la décision démocratique. Nous sommes dans les prémices d'une année électorale violente, forte, tendue. Demain, nous aurons la déclaration de la Conférence épiscopale en préliminaire aux élections. Les questions que vous travaillez sont et seront pour beaucoup d'entre elles au cœur du débat électoral.

Deux autres questions que j'aimerais vous poser : la question de la différence sexuelle, et la question du genre. Il serait dommage de laisser cette dernière à la droite de la droite. Car il s'agit d'une question anthropologique profonde. Et la différence sexuelle, quant à elle, est une question qui est au cœur de vos défis, de vos enjeux. Il faut l'aborder. A cet égard, je vous livre une hypothèse personnelle : l'Eglise va se trouver dans une situation paradoxale tendue, puisqu'elle sera prochainement l'une des dernières institutions qui va, d'une part, continuer à insister, de façon fondée et légitime, sur la valeur anthropologique de la différence sexuelle. Et, pourtant, en même temps, elle sera probablement l'une des dernières institutions qui ne voudra ni ne pourra respecter la parité sexuelle.

Un autre mot que j'ai peu entendu : le rôle du père, la paternité. C'est une question qui aujourd'hui va monter de plus en plus. Nous disons le « Notre Père ». Comment réagissons-nous à une certaine déshérence des pères ?

La question de la démocratie, l'extension du modèle démocratique a été évoquée. Vous savez combien la tentation est forte d'étendre le modèle démocratique à l'Eglise. Il s'étend déjà à la famille. Ces extensions sont-elles justes et bonnes ? C'est une question qui vous sera posée également dans les dossiers que vous allez travailler.

La question de l'homosexualité est une question importante, latente, prégnante. L'évidence de l'équivalence entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, quant à leur nature, leur validité et leur pertinence dans les institutions, semble désormais acquise. L'Eglise ne peut pas endosser cette position. Cette question va vous être posée de façon de plus en plus prégnante.

La question de la crise économique et financière a été abordée par François Soulage Président du Secours Catholique. Je l'ai entendu dire : « La société libérale est un risque pour la famille ». Que dit l'Eglise ? Que peut-elle faire auprès de ce monde de la précarité qui est plus important qu'on ne peut le croire ?

A cet égard, j'attire votre attention sur une convergence qui me paraît perverse, quoique peu soulignée, mais pourtant intéressante. Il s'agit de la convergence entre le libéralisme économique, supposé de droite, et les libertarismes dans le domaine des comportements individuels et affectifs, supposés de gauche. Les deux nous disent : « Chacun fait ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut, avec qui il veut ». Ainsi, c'est, me semble-t-il, la notion de bien commun, d'horizon conjugué ensemble, qui est en voie de disparition.

Une dernière question, posée à l'Eglise et peu entendue ici : nous savons bien qu'il y a à l'intérieur de l'Eglise des tensions internes fortes en ce qui concerne les questions familiales et affectives. C'est quelque chose qui doit être pris en compte parce que cela va amener à des divergences de discours publics, notamment avec les tenants, en son sein, du familialisme. Des arbitrages seront attendus.

Je suis convaincu, comme l'a écrit dans « La Croix » Dominique Quinio, que les notions de famille durable et d'écologie humaine, sont des notions d'avenir, qui peuvent être entendues : c'est là-dessus que vous travaillez et que vous ne devez pas hésiter à investir. De même, la théologie du corps, évoquée par Mgr Méline, mérite d'être explicitée. C'est l'une des singularités d'une religion de l'Incarnation. N'hésitez pas à aller jusqu'au bout dans ce domaine-là.